



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



20

18 > 27 novembre

Théâtre

Karamazov

D'après *Les Frères Karamazov*
de Fiodor Dostoïevski

Mise en scène de Jean Bellorini Adaptation
Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière
Traduction André Markowicz

Régulièrement invité sur les scènes internationales dont le Berliner Ensemble, fidèle de La Criée, Jean Bellorini s'empare de l'ultime chef-d'œuvre de Dostoïevski : le destin des frères Karamazov qui nous plonge dans les tréfonds des passions humaines, terribles et lumineuses.

Création Festival d'Avignon, carrière de Boulbon 11 juillet 2016
Coproduction La Criée



18 > 27 novembre

Karamazov

D'après *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski

Mise en scène de Jean Bellorini

Adaptation Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière

Traduction André Markowicz

Tarif B de 9 à 25€ – Grand Théâtre – Mar-Mer-Jeu-Ven-Sam 19h, Dim 14h -
Durée 5h entractes compris

Avec **Michalis Boliakis, François Deblock, Mathieu Delmonté, Karyll Elgrichi, Jean-Christophe Folly, Jules Garreau, Camille de La Guillonnière, Jacques Hadjaje, Blanche Leleu, Clara Mayer, Teddy Melis, Marc Plas, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic**

Scénographie, lumière **Jean Bellorini** Costumes, accessoires **Macha Makeïeff**
Création musicale **Jean Bellorini, Michalis Boliakis, Hugo Sablic**
Création sonore **Sébastien Trouvé** Coiffure, maquillage **Cécile Krestchmar**
Assistanat mise en scène **Mélodie-Amy Wallet** Assistanat scénographie
Guillaume Chapeleau Assistanat lumière **Luc Muscillo** Assistanat costumes
Claudine Crauland Assistanat coiffures, maquillages, habillage **Nelly Geyres, Cécile Larue** Assistanat accessoires **Margot Clavières** Réalisation des décors
ateliers du **Théâtre Gérard Philipe**, centre dramatique national de Saint-Denis
sous la direction de **Christophe Coupeaux** et **Quentin Charrois**.

Le texte est publié aux Éditions Actes Sud, collection Babel.

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
Coproduction Festival d'Avignon, La Crieé - Théâtre national de Marseille, Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, Scène nationale du Sud-Aquitain – Bayonne, Théâtre de Caen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – Pôle National des Arts du Cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, Opéra de Massy, Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Maison de la Culture d'Amiens - Centre européen de création et de production, Maison des Arts André Malraux Scène Nationale de Créteil et du Val de Marne, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Grand R – Scène nationale de la Roche-sur-Yon, Les Treize Arches - Scène conventionnée de Brive, Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration. Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.
Création Festival d'Avignon, carrière de Boulbon, le 11 juillet 2016

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Un roman philosophique où le grotesque côtoie le tragique. C'est le doute qui anime Dostoïevski et ses personnages. Dans cette Russie du XIX^e en pleine effervescence, les frontières entre le bien et le mal, la pureté et la perversité, la foi et l'impiété, la liberté et la servitude, semblent fragiles au point « de mettre les têtes en ébullition ». Ce questionnement d'hier et d'aujourd'hui est porté par un chœur d'acteurs-musiciens et une langue « folle » chargée de tous les vertiges.

AVANT-SCÈNE Ven 18 nov 18h15 avec Macha Makeïeff et Jean Bellorini

POINT DE VUE sur le Mucem Sam 19 nov 11h30 avec Jean Bellorini

AUDIODESCRIPTION Sam 19 nov 19h et Dim 20 nov 14h 

VISITE DES DÉCORS avec Jean Bellorini pour des étudiants en scénographie

Le projet artistique de Jean Bellorini

Pour un théâtre du présent

Il me paraît fondamental, aujourd'hui, de s'expliquer directement avec le public. Nous vivons une époque fascinante où la suprématie de la technologie transporte les arts plastiques et cinématographiques vers des recherches et des formes nouvelles, mais si le théâtre demeure et persiste depuis des milliers d'années c'est parce qu'il est la maison de la parole... J'aurais envie de dire « sacrée » si ce mot n'était pas aussi connoté religieusement. Cependant cette parole apporte au spectateur quelque chose d'absolu qu'il est impossible de trouver à travers un écran ; même si cela peut paraître simpliste je veux parler de la vie, et de ces mondes intérieurs que se transmettent les hommes qui jouent et s'écoutent tout à la fois dans un théâtre.

Du choc fusionnel entre le fond et la forme jaillit la poésie. L'espace d'un instant. Ici et maintenant. L'art du présent, l'art du sensible, l'art de l'éphémère. Je voudrais continuer à célébrer les noces du théâtre et de la musique.

Les notions de bonheur et de rêve sont fondatrices d'un théâtre humaniste. Le théâtre doit être une fête. Une fête joyeuse où l'on peut tout y entendre y compris les drames les plus graves. La poésie est indispensable à l'humanité. Le théâtre doit être poétique. Il doit ouvrir l'imaginaire et laisser une place active au spectateur. Il a une mission éducatrice : quand il ouvre à l'homme des horizons nouveaux et quand il le révèle plus profondément à lui-même.

Nos spectacles devront être lisibles à plusieurs niveaux et seront construits toujours autour de l'émotion, de l'instinct. Le plus sûr moyen d'éveiller l'esprit n'est-il pas de toucher d'abord le cœur, et la musique n'en est-elle pas le moyen le plus universel ? Je tiens à ne jamais être dans un courant ni suivre une mode. Ce doit être un théâtre qui évolue et qui s'invente à chaque fois en lien étroit avec le lieu et son temps. « Le monde est beau parce qu'il est varié » disait Primo Levi.

Les spectacles seront aussi différents que notre monde. La forme ? Notre ligne artistique : un lien étroit, permanent entre la musique et la parole, voire la musicalité seule de l'écriture. Le fond ? Tendre vers tout ce qui questionne l'Homme et sa condition. Le théâtre a plusieurs rôles à remplir : didactique, métaphysique, mais aussi pourquoi pas léger et divertissant. J'aime ces spectacles où l'on rit, où l'on pleure et où l'on réfléchit dans la même soirée.

Je crois qu'on vient au théâtre pour être touché. Pour regarder et écouter « l'humain ». Parce que c'est là où les Hommes parlent aux Hommes, parce que le temps y prend une autre valeur, la présence humaine une autre dimension et qu'à certains instants, si rares soient-ils, on peut sentir de manière presque concrète ce lien invisible qui nous relie tous: la vie.

« Je crois que le théâtre est une des dernières expériences qui soit encore proposée à l'homme pour être vécue collectivement. » Laurent Terzieff

Jean Bellorini

Note d'intention

*« Il faut encore avoir du chaos en soi
pour pouvoir enfanter une étoile qui danse. »
Ainsi parlait Zarathoustra, Nietzsche*

En 2008 Patrice Chéreau faisait une lecture du *Grand Inquisiteur* au Théâtre du Soleil. C'est là que j'ai rencontré ces *Frères Karamazov*. Patrice Chéreau qualifiait ce passage de « texte essentiel, posant brutalement la question du besoin de religion. »

Ce n'est sûrement pas un hasard si après m'être approché de Victor Hugo et de Rabelais, c'est à la suite de la création de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht que je me suis décidé à fouiller plus intimement dans *Les Frères Karamazov*. Œuvre vertigineuse, au delà de la question du bien et du mal, il est question de liberté et de servitude, d'autorité et de culpabilité. Nous assistons aux récits de la haine ordinaire, faisant écho si fort aux tragédies contemporaines. Les hommes du XX^e siècle ne sont-ils pas ceux qui inventeront le mal radical, systématisé, normalisé, rationalisé ?

Pourquoi les hommes ont-ils été abandonnés? Livrés à la liberté - cet « horrible fardeau » ! Pourquoi le Christ a-t-il méconnu le besoin qu'a l'humanité d'être soumise à une autorité qui la rassure et la contraigne à l'adoration, la délivrant de l'affreux vertige d'avoir à se poser des questions?

Les personnages que nous offre Dostoïevski côtoient le grotesque et le tragique, tendent vers la foi et l'impiété. Ils explorent les zones inconnues du soi-disant « bien » comme du « mal » et repoussent leurs limites au delà de la folie. Ces personnages sont en lutte et semblent répondre à cette parole des Frères Karamazov : L'homme est trop vaste, je le rétrécirai.

Trois fils rouges. Aliocha et la famille, récit du meurtre et enquête qui dénoncera toute forme de didactique dans notre monde d'humains. Aliocha et Lisa, récit d'amour. Aliocha et le groupe d'enfants, récit de l'innocence et de l'injustice. « Le monde de la connaissance ne vaut pas les larmes du petit enfant » disait Leibniz. Dans notre spectacle, il pourrait y avoir ce groupe d'enfants, ce serait eux qui raconteraient *Les frères Karamazov*. La présence d'un enfant au milieu des acteurs serait le témoin réel de l'innocence du monde face à la perversité de l'humanité. À la saleté s'oppose le désir de pureté. On ressent le danger de la société qui annonce le terrorisme...

Alors il y a la troupe. Il y a le groupe d'enfants. Il y a cette parole folle. Il y a la traduction d'André Markowicz. Cette parole partagée dans le roman de Dostoïevski n'apparaît pas comme du discours, il n'y a pas non plus la délivrance d'une vérité mais la liberté de la confrontation d'idées, dans la coexistence des contraires. C'est la langue polyphonique de Dostoïevski. Le chœur prendra en charge cette langue. Ensemble. C'est l'acte de proférer ensemble le poème qui sera notre point de départ.

Les situations apparaîtront derrière la force de la littérature. Le théâtre dans sa forme classique sera repoussé au plus loin derrière les mots et les impressions de la langue mise en vie. Les têtes sont en ébullition. Un travail sur la langue, rapide, fluide, une langue folle, les passions, les interrogations aussi vertigineuses rendent ivre, tout cela devra se retrouver dans l'éloquence des acteurs, dans la précision du DIRE.

Je rêve d'un spectacle terrible et joyeux. « Car le mystère de la vie humaine n'est pas seulement de vivre, mais de savoir pourquoi l'on vit. (...) il n'y a rien de plus tentant pour l'homme que la liberté de sa conscience, mais rien de plus douloureux. » Un spectacle qui pourrait rendre hommage à la richesse de la langue. Une langue qui donne de l'impression plutôt que d'aller vers de l'expression. L'hymne au sensible, au présent. Le travail musical, le choral, ira droit vers cette prise en charge nette et complexe. La musique sera très présente. Chants religieux. Chants de la débauche. Les instruments joués par tous les acteurs viendront prendre le relais des voix pour célébrer cette prière qui viendra déborder.

Nous serons dans un cimetière. Il y aura une tombe. Et de la terre. Des miroirs, des chandeliers. Des traces d'un lieu de culte. Du sacré. Nous pourrions être aussi dans un vieil appartement grand et vide, les murs chargés d'un passé usé pourront se déplacer. Un grand toit suspendu deviendra notre théâtre des songes - radeau qui tanguent...

Jean Bellorini

Note dramaturgique

Les Frères Karamazov est un roman à tiroirs. Quand on commence à en ouvrir un, on ne peut s'empêcher de les ouvrir tous. C'est donc une traversée de toute l'œuvre que nous voulons faire en passant des tiroirs anthologiques aux tiroirs oubliés. Une fois introduits dans l'histoire de la famille Karamazov et dans celle des pratiques religieuses russes, nous plongeons d'un coup au cœur d'une famille en fusion. Les trois fils légitimes de Fiodor Pavlovitch Karamazov, Dimitri, Ivan et Aliocha, ont chacun choisi leur voie ; la passion amoureuse, la philosophie et la spiritualité. (On pourrait presque les voir unis tous trois comme le type même de « l'Homme »). Mais face à un père bouffon et jouisseur, aucune de leur ligne de vie ne tient, et c'est ce qui va les rassembler. Dans la première partie du roman, nous découvrons ces trois jeunes hommes en proie aux questionnements de la vie, de la chair, de la Foi. Entre confidences, débats spirituels et philosophiques, et triviales affaires d'argent, les frères se livrent et nous offrent leurs semblants de réponses aux grandes questions de l'existence. Et devant chacune d'entre elles vient se dresser la figure du père. Consciemment ou inconsciemment, ce père place constamment ses fils en position de fragilité, de colère ; rien ne lui résiste. Poussé à bout, Dimitri, dont la nature est peut-être la plus semblable à celle de Fiodor, en arrive à dire : « Mais qu'est-ce que ça fait sur terre un homme comme ça ! » Cette phrase, chacun de ses fils auraient pu la prononcer.

Face aux trois fils légitimes brillants de passion et de questions, se place l'illégitime, baptisé par le père « Smerdiakov » ce qui signifie : le puant. Non reconnu, réduit au rang de domestique, apoplectique, physiquement dégoûté par le milieu où il croupit, voilà un homme qui ne peut même pas espérer, comme ses frères, choisir une direction de vie... Il n'est habité que par la haine et le besoin de reconnaissance. Son père et ses frères daignent à de rares intervalles lui offrir quelques miettes d'attention. Quelle autre possibilité pour ce bâtard que la macération et la haine ? Quel avenir pour le brimé ?

Au hasard de la vie, ces quatre frères se retrouvent dans la ville paternelle et se construisent tant bien que mal entre amour et abjection filiale et appel de la chair de la foi, de la pensée et de l'amour. Ces hommes élevés loin les uns des autres vont presque recréer leur communauté fraternelle à travers l'évènement tragique du parricide. Ce meurtre qui fait vriller le roman philosophique en roman policier (mais ne nous y trompons pas, la philosophie n'est jamais bien loin...) place cette fratrie face au thème de la culpabilité cher à Dostoïevski. Ici la question n'est pas de savoir qui a tué, mais plutôt qui n'a pas eu envie de tuer ? Comment appréhender le soulagement que peut représenter la mort d'un tel homme ? Comment ne pas avoir vu les signes annonciateurs de cette catastrophe ? Qui est le plus coupable, celui qui porte le coup ou celui qui n'empêche pas que le coup soit porté ? Après enquête et procès, rien ne change pour eux. D'une action violente ne ressort que plus de violence : folie,

réclusion, suicide. Le père était le catalyseur de la haine mais le père mort, la haine demeure et les frères sont toujours englués dans leurs tiraillements.

Des quatre fils de Fiodor, celui qui se perd le plus dans les méandres de l'existence est sans doute Aliocha. C'est le mystique, celui que Dostoïevski définit comme son héros. En rencontrant le starets Zossima, il a quitté le monde pour entrer dans une communauté de moines et « faire son salut ». Mais sa foi est vite ébranlée par la mort du starets dont le corps produit une odeur putride au lieu des miracles tant espérés. Aliocha quitte donc le monastère pour retrouver sa famille, communauté qui sera bien vite ébranlée par la vie. Ce n'est qu'à travers sa rencontre avec un groupe de jeunes enfants qu'Aliocha va rencontrer sa communauté idéale, neuve et vierge. Ces enfants, réunis autour de la maladie et de la mort d'un des leurs, sont un terrain solide pour la construction d'un monde nouveau, la Russie de demain...

Dostoïevski nous présente *Les Frères Karamazov* comme le prologue d'un roman dont Aliocha serait le seul héros. Il aurait également évoqué qu'Aliocha pourrait devenir terroriste, voire régicide. Tuer le roi, tuer le père ? Un meurtre peut-il être le point de départ du monde meilleur... ? Imaginer cette suite peut donc plonger dans le doute quant à l'avenir de l'humanité pour ce génie de la littérature universelle. On peut supposer que la suite du roman nous replongerait fatalement dans la noirceur. Le fait est que Dostoïevski s'est bien arrêté sur cette jeune communauté à qui Aliocha déclare : « N'ayez pas peur de la vie ».

Camille de La Guillonnière

Note de l'auteur

Commençant l'histoire de la vie de mon héros, Alexéï Fiodorovitch Karamazov, je me trouve dans une certaine perplexité. Je veux dire : je déclare, certes, qu'Alexéï Fiodorovitch est mon héros, mais, néanmoins, je suis bien placé pour savoir que cet homme-là est tout sauf un grand homme, ce qui m'amène à prévoir les inévitables questions du genre : qu'a-t-il donc, votre Alexéï Fiodorovitch, de si remarquable, que vous l'ayez choisi pour être votre héros ? Qu'a-t-il fait de particulier ? De qui et pour quoi est-il connu ? Pourquoi, moi, lecteur, dois-je perdre du temps à étudier les faits de sa vie ? La dernière question est la plus fatale, car je ne peux y apporter qu'une seule réponse : « Vous le verrez peut-être dans le roman. » Mais si on lit le roman et qu'on ne le voit pas, si on reste en désaccord avec moi quant au caractère remarquable d'Alexéï Fiodorovitch ? Je le dis, parce que, le deuil au cœur, je le pressens. Pour moi, c'est un homme remarquable, mais, réellement, je doute de réussir à le démontrer au lecteur.

Le fait est que c'est un grand homme, certes, mais encore indéterminé, non parvenu à la pleine clarté. Du reste, il est étrange, dans une époque comme la nôtre, d'exiger des gens de la clarté. Une chose, est, je crois, plus ou moins hors de doute : c'est un homme étrange, voire un original.

Mais le fait d'être étrange ou original nuirait plutôt que de donner un droit à l'attention, surtout quand tout le monde s'efforce d'unifier les particularismes et de trouver ne serait-ce qu'un soupçon de langue commune à cette bêtise collective. L'original, lui, dans la plupart des cas, c'est un cas particulier, une mise à part. Vous ne pensez pas ? Eh bien, c'est si vous n'êtes pas d'accord avec cette dernière thèse et si vous me répondez : « Non », ou « Pas toujours », que, peut-être, je me sentirai reprendre courage au sujet de l'importance de mon héros Alexéï Fiodorovitch. Car non seulement un original n'est « pas toujours » un cas particulier et une mise à part, mais, au contraire, il arrive que ce soit lui, j'ai l'impression, qui porte en lui cette espèce de noyau du grand tout, et que les autres gens de son époque - tous, par une espèce de souffle de vent qui passe, allez savoir pourquoi, pour un temps, ce grand tout, ils s'en sont détachés...

Je ne me serais jamais lancé, au demeurant, dans ces explications si vagues et si peu intéressantes, et j'aurais commencé tout simplement sans préface : ça plaît - on lira de toute façon ; or le malheur veut que, d'histoire d'une vie, j'en ai une seule, mais, de romans, j'en ai deux. Le roman essentiel, c'est le second - l'activité de mon héros, cette fois, dans notre temps, je veux dire au moment précis, contemporain, que nous vivons. Le premier roman, quant à lui, s'est déroulé il y a treize ans, et ce n'est même presque pas un roman, c'est juste un moment de la première jeunesse de mon héros. Me passer de ce roman est impossible, parce qu'il y a trop de choses du second roman qu'on ne comprendrait pas. Mais, de cette façon, mes difficultés premières se

compliquent encore : si, moi, n'est-ce pas, c'est-à-dire le biographe lui-même, je pense qu'un seul roman, si ça se trouve, pour un héros aussi modeste et indéterminé, pourrait être superflu, de quoi ai-je l'air quand je me présente avec deux, et comment expliquer une telle prétention de ma part ?

Puisque je me perds à essayer de résoudre ces questions, je me décide à les laisser de côté sans les résoudre du tout. Il va de soi que le lecteur perspicace a déjà deviné depuis longtemps que je tendais à cela depuis le tout début, et qu'il ne faisait que s'énerver contre moi en se demandant pourquoi je dépensais pour rien des mots stériles et un temps précieux. Mais, à cela, je peux faire une réponse précise : j'ai dépensé des paroles stériles et du temps précieux, d'abord, par politesse, et, ensuite, par ruse : on a beau dire, enfin, je vous aurai quand même prévenu de telle ou telle chose. Remarquez, je suis même content que mon roman se soit divisé de lui-même en deux récits « dans l'unité fondamentale de l'ensemble » : après avoir pris connaissance du premier récit, le lecteur pourra juger de lui-même si cela vaut la peine, de son point de vue, d'entamer le second. Bien sûr, personne n'est obligé à rien ; on peut aussi laisser tomber le livre après les deux premières pages du premier récit, pour ne plus jamais le rouvrir. Mais il existe tout de même des lecteurs assez scrupuleux qui souhaiteront coûte que coûte lire jusqu'au bout, pour ne pas se tromper dans leur jugement impartial : je pense, par exemple, à tous les critiques russes.

Et donc, mettons, devant ces gens-là, je me sens quand même le cœur un peu plus léger : malgré tout leur soin et leur honnêteté, je leur donne, quoi qu'on dise, un prétexte des plus légitime pour laisser tomber le récit dès le premier épisode du roman. Bon, voilà toute l'introduction. J'en conviens parfaitement, elle ne sert à rien du tout, mais, puisqu'elle est écrite, qu'elle reste.

Sur ce, au fait.

Fiodor Dostoïevski

Jean Bellorini, metteur en scène

En 2002, il conçoit et met en scène *Piaf, l'Ombre de la Rue*, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon et depuis en tournée dans toute la France (plus de 300 représentations entre 2002 et 2008). En 2003 il crée la compagnie Air de lune, avec laquelle il met en scène *La Mouette* d'Anton Tchekhov assisté par Marie Ballet au Théâtre du Soleil, dans le cadre de la première édition du Festival Premiers Pas Enfants de Troupes.

À partir de 2003, il dirige les Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu, spectacles construits sur mesure pour une sélection d'élèves sortants de l'école. Il enseigne régulièrement dans cette école. En 2004, il met en scène avec Marie Ballet *Yerma* de Federico Garcia Lorca au Théâtre du Soleil (Cie Air de Lune), spectacle dont il compose la musique. Il compose aussi la bande originale de *Adèle a ses raisons* de Jacques Hadjaje. En 2006, il met en scène *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Faisanderie à Chantilly (Cie Air de Lune). Le spectacle est repris en 2007.

En 2007, il intervient au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en collaboration avec Wajdi Mouawad pour qui il compose et dirige la musique de *Littoral*. En 2008, il met en scène avec Marie Ballet *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina au Théâtre de la Cité Internationale (Cie Air de Lune), qui a été joué à de nombreuses reprises en France et à l'étranger (Roumanie). En 2009, il met en scène un opéra bouffe d'Offenbach, *Barbe Bleue* (création en décembre 2009 à l'Opéra de Fribourg, tournée en Suisse, en France et en Belgique). En 2010, il adapte avec Camille de La Guillonnière et met en scène *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil (Cie Air de Lune), toujours en tournée actuellement en France et à l'étranger (Suisse, Israël, Palestine...), un spectacle pour lequel il obtient le prix Jean-Jacques Gautier.

En octobre 2010 il met en scène au Théâtre du Soleil *En ce temps-là, l'amour...* de et avec Gilles Ségala. En janvier 2012, Jean Bellorini met en scène *Paroles Gelées*, adaptation du *Quart-livre* et de textes de François Rabelais, créé au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et présenté au Théâtre Gérard Philipe-centre dramatique national de Saint-Denis puis en tournée. À l'invitation de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène la *Soirée Satie* (rebaptisé *Cher Erik Satie*), en tournée en France et en Belgique, repris en 2016 à la Philharmonie de Paris et en itinérance autour du Théâtre Gérard Philipe.

Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre National de Toulouse Midi Pyrénées de 2011 à 2013 et la compagnie Air de Lune est en résidence au Théâtre Gérard Philipe-centre dramatique national de Saint Denis de 2011 à 2013. En juin 2013, Jean Bellorini met en scène *Liliom (ou la vie et la mort d'un vaurien)* de Ferenc Molnár dans le cadre du festival Printemps des comédiens à Montpellier. Il reçoit le prix de la mise en scène au Palmarès du théâtre 2013 pour *Paroles Gelées*.

À l'automne 2013, Jean Bellorini met en scène *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, suivi d'une tournée en France et en Chine.

Le 1^{er} janvier 2014, Jean Bellorini devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. Il intègre les spectacles de la Compagnie Air de Lune au répertoire du Théâtre Gérard Philipe. En juin 2014, Jean Bellorini reçoit le Molière du Meilleur Spectacle du Théâtre Public pour *Paroles Gelées*, le Molière du Meilleur Metteur en Scène pour *Paroles Gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Il reçoit aussi le prix Beaumarchais du meilleur spectacle pour *La Bonne âme du Se-Tchouan*. En septembre 2014, il recrée en salle *Liliom ou la Vie et la mort d'un vaurien* au Théâtre Gérard Philipe.

En novembre 2014, il crée pour la première fois un spectacle jeune public, *Cupidon est malade* de Pauline Sales, d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Théâtre Am Stram Gram de Genève. En janvier 2015, il crée *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth, dans une version salle et une version itinérante. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans.

En juin 2015 il crée la lumière de *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En février 2016, il est invité par le Berliner Ensemble pour créer avec la troupe permanente *Le Suicidé* de Nicolai Erdman.

Il créera en juillet 2016 *Karamazov* d'après le roman de Fiodor Dostoïevski.

L'équipe artistique

Michalis Boliakis

Après une formation de pianiste au Conservatoire national d'Athènes, puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il obtient le Prix d'honneur de l'Académie d'Athènes, puis est invité à donner un récital au festival de Nohant. Il est lauréat HSBC de l'Académie du festival de Nohant, et assistant de la classe de chant d'Isabelle Guillaud au CNSM. Il a travaillé comme pianiste et chef de chant, notamment sous la direction de Martin Lebel (Premier Concerto pour piano de Brahms, avec l'Orchestre de la RATP, puis l'Orchestre National d'Athènes), Kenneth Weiss (*les Noces de Figaro*, Mozart) Yann Molénat (*La Flûte enchantée*, Mozart), Emmanuel Olivier, (*Ô mon bel inconnu*, Reynaldo Hahn), Didier Puntos, (*L'enfant et les sortilèges*, Maurice Ravel), Gianandrea Naseda (*Rigoletto*, Verdi). Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Sé-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il a participé à l'élaboration et interprété les quatre concerts « en écho », de la saison 2014-2015 du Théâtre Gérard Philipe.

François Deblock

Après avoir participé à des ateliers de théâtre sous la direction de Jean Bellorini, il commence sa formation à l'école Claude Mathieu, et intègre ensuite le Conservatoire national d'art dramatique, qu'il quitte en 2013 pour partir en tournée avec *Paroles gelées*. Au cinéma, il tourne dans *Les Petits Princes*, de Vianney Lebasque, et *Fonzy*, d'Isabelle Doval. Enfin il joue aux côtés Myriam Boyer dans *Chère Elena* dans une mise en scène de Didier Long, et remporte à cette occasion le Molière de la révélation masculine. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Sé-Tchouan* de Bertolt Brecht, et *Paroles gelées*, d'après Rabelais, un spectacle pour lequel il reçoit le prix Beaumarchais de la révélation.

Mathieu Delmonté

Formé au conservatoire de Lausanne, Mathieu Delmonté a joué depuis en France, en Belgique et en Suisse. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont Jean-Louis Martinelli (*Roberto Zucco*, Bernard-Marie Koltès) Dominique Catton (*Arlequin poli par l'amour*, Marivaux), Katharina Thalbach (*Macbeth*, Shakespeare) Bernard Meister (*Une fête pour Boris*, Thomas Bernard) Anne Bisang (*Sorcières*, Jacques Pasquier), Beno Besso, (*le Cercle de craie caucasien*, Bertolt Brecht) Eric Jeanmonod (*Zazie dans le métro*, d'après Raymond Queneau) Denis Maillefer (*la descente d'Orphée*, Tennessee Williams, *la Jeune fille le diable et le moulin* d'Olivier Py), Martine Paschoud (*le Conte d'hiver*, Shakespeare) Dan Jemmet (*Femmes gare au femmes*, Thomas Middelton), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain*, John Ford)... Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Cupidon est malade*, de Pauline Sales d'après Shakespeare.

Karyll Elgrichi

Formée au théâtre de l'Alphabet, puis à l'école Claude Mathieu, elle participe également à des stages animés par Philippe Adrien, Ariane Mnouchkine et Jean-Yves Ruf. Par la suite, elle travaille avec Carole Thibault (*Puisque tu es des miens*, Daniel Keene et *Jamais nous ne serons séparés*, John Foss), Alain Gautré (*l'Avare*, Molière *Impasse des anges*, Alain Gautré), Vincente Pradal (*Yerma*, Federico Garcia Lorca). Elle tourne également au cinéma dans *P-A-R-A-D-A*, de Marco Pontecorvo et *Je vous ai compris* de Franck Chiche, et travaille pour Arte Radio auprès de Ilana Navaro. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Un violon sur le toit*, Jerry Bock et Joseph Stein, *la Mouette*, Anton Tchekhov, *Oncle Vania* Anton Tchekhov, *Yerma*, Federico Garcia Lorca et *l'Opérette*, un acte de *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina, mises en scène cosignées avec Marie Ballet, *Tempête sous un crâne* d'après les *Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées*, d'après Rabelais, et *La Bonne âme du Sé-tchouan* de Bertolt Brecht. En 2015 elle joue dans *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mise en scène de Macha Makeïeff.

Jean-Christophe Folly

Formé à l'école Claude Mathieu, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue sous la direction de Jean-René Lemoine (*La Cerisaie*, Anton Tchekhov), Claude Buchwald (*Falstaf*, Valère Novarina), Marie Ballet (*l'Opérette imaginaire*, Valère Novarina, *Liliom*, Ferenc Molnár, *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien*, Daniil Harms), Naidra Ayadi (*Horace*, Corneille), Pascal Tagnati (*Dans la solitude des champs de coton*, Bernard-Marie Koltes), Elise Chatauret (*Antigone*, Sophocle), Agnès Galan (*Le Livre de Job – Ancien Testament*), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*, Eschyle), Robert Wilson (*Les Nègres*, Jean Genet), Nelson Rafaell Madel (*Nous étions assis sur le rivage du monde*, José Pliya). Parallèlement, il tourne dans des courts et longs métrages (*La Maladie du sommeil*, Ulrich Kohler, *Vous n'avez encore rien vu*, Alain Resnais), et à la télévision. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Yerma* de Fédérico Garcia Lorca et *l'Opérette imaginaire* de Valère Novarina.

Jules Garreau

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues, et Jean Bellorini, il est formé à l'école Claude Mathieu à Paris, puis intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Durant sa formation il travaille avec Krystian Lupa, Jean-Louis Hourdin, Pierre Meunier, Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Robert Schuster, Michel Vinaver, et Julie Brochen. Alain Françon et Guillaume Lévêque mettent en scène le spectacle de sortie de sa promotion, *Les Estivants* de Maxime Gorki adapté par Michel Vinaver. Il travaille avec la compagnie *Le temps est incertain* sous la direction de Camille de La Guillonnière (*L'hôtel du libre-échange*, George Feydeau). >>>

Pour Radio France, il participe à la création de *Dracula* sous la direction de Cédric Aussir. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Sé-Tchouan*. En 2016, il jouera dans *Macbeth Fatum*, une création du théâtre des Crécistes mise en scène par Angelo Jossec.

Camille de La Guillonnière

Formé à l'École Claude Mathieu, il crée sa compagnie en 2006 et monte *L'Orchestre* de Jean Anouilh, qu'il présente dans les villages des Pays de la Loire, donnant ainsi naissance au projet « La Tournée des Villages ». Il montera dans ce cadre *Après la pluie* de Sergi Belbel, *Tango* de Slawomir Mrozek, *La Noce* de Bertolt Brecht, *A tous ceux qui* de Noëlle Renaude, *Le théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *La Cerisaie* de Tchekhov, *L'hôtel du Libre Echange* de George Feydeau et pour 2015, *Cendrillon* de Joël Pommerat. Il assiste Jean Bellorini sur les auditions professionnelles de l'école Claude Mathieu, puis co-adapte et joue dans *Tempête sous un crâne* d'après *les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après François Rabelais et *La bonne âme du Sé-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il intervient à l'Académie, École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin sur le passage du roman au théâtre en adaptant *Eugénie Grandet* de Balzac. En 2015 il assiste et joue dans *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, mise en scène de Macha Makeïeff.

Jacques Hadjaje

Il joue de nombreux spectacles, sous la direction, entre autres, de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Morgane Lombard, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Alain Fleury, Aymeri Suarez-Pazos. Il écrit *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Dis-leur que la vérité est belle* (Alna) ainsi que *Adèle a ses raisons* (l'Harmattan). Il met en scène *L'Echange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia et plusieurs créations d'auteurs contemporains, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteur (École Claude Mathieu, Paris...) et donne des stages sur le travail de clown (La Manufacture, Lausanne). Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *La Bonne Âme du Sé-Tchouan*, de Bertolt Brecht, *Paroles Gelées*, d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár.

Blanche Leleu

Formée aux Cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebnitchko, Jacques Rebotier et Caroline Marcadé. Après sa formation, elle a collaboré avec Gabriel Dufay (*Push up* de Roland Schimmelpfennig), Alain Gautré (*Impasse des Anges*, d'Alain Gautré), Jean-Marie Besset (*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset, *Il faut et je ne veux pas*, de Jean-Marie Besset d'après Musset), Arnaud Denis, (*Ce qui arrive et ce qu'on attend*, de Jean-Marie Besset). Pour la télévision, elle tourne dans *Darwin Révolution* (docu-fiction) sous la direction de Patricia Tourancheau. Au cinéma, elle joue dans *SK1, La traque de Guy George*, dirigé par Frédéric Tellier. Elle joue également dans plusieurs courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*.

Clara Mayer

Formée à l'école Claude Mathieu, elle participe à l'audition professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude. Elle joue ensuite dans *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo, et intègre le Conservatoire national d'art dramatique. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *Tempête sous un crâne*, *Paroles gelées*, *La bonne âme du Se-Tchouan*, *Liliom*.

Teddy Melis

Formé à l'école Claude Mathieu, il joue sous la direction de David Ravier (*La comédie des femmes*, Heiner Müller, *Nove ou le continent imaginaire*, création collective) Jacques Hadjaje, (*Manèges*, Jacques Hadjaje), Bernard Bastarau (*les Fourberies de Scapin*, Molière), Armand Eloi (*La Chunga*, Mario Vargas Llosa), Alain Gautré (*George Dandin* Molière, *Impasse des anges*, Alain Gautré, *Le malade imaginaire*, Molière), Côme de Bellescize (*Les errants*, et *Amédée*, Côme de Bellescize, *Les enfants du soleil*, Maxime Gorki), Vincianne Regattierri (*le Mahâbhârata*), Philippe Penguy (*Macbeth*, William Shakespeare). Il met en scène *Alice au pays des merveilles*, d'après Lewis Carroll, et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, ainsi que ses propres textes, *Le caillou et l'étoile* et *Derrière le comptoir*. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Le violon sur le toit* de Simon Perchik, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Bonne Âme du Sé-tchouan*, de Bertolt Brecht, *Paroles gelées*, d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnàr.

Marc Plas

Après avoir participé à des ateliers de théâtre et de comédie musicale dirigés par Michel Jusforgues et Jean Bellorini, il entre à l'école Claude Mathieu, où il travaille avec Jean Bellorini, Diana Ringel, Marcela Obregon, et George Werler, avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur dramatique. Lors de sa formation au CNSAD, il travaille avec Sandy Ouvrier, Guillaume Gallienne, Robin Renucci, Andrzej Seweryn, Mario Gonzalez, Hans Peter Cloose, Pierre Aknine, Caroline Marcadet, Sylvie Deguy. Il collabore ensuite avec Joël Dragutin (*Une maison en Normandie*, Joël Dragutin) et Benjamin Porée *Andromaque*, Racine, *Platonov*, Tchekhov). Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo *La Bonne Âme du Se-tchouan*, Bertolt Brecht et *Liliom*, Ferenc Molnár.

Geoffroy Rondeau

Formé au Cours Florent, puis à l'école Claude Mathieu, il collabore avec Julie Goudard (*L'Ours / La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov), Léonie Pinget et Gwladys Saligné, (*Jeux de mots laids pour gens bêtes*, d'après Bobby Lapointe) Damien Bricoteaux (*Je vois des choses que vous ne voyez pas*, Geneviève Brisac), Gilbert Désveaux (*Other people*, Christopher Shinn), et Clémentine Niewdanski (*Peau d'âne* de Charles Perrault).

Au cinéma, il joue dans *Leur Morale...et la Nôtre* de Florence Quentin, et *Après le déluge* de Gao Xingjian. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *L'Opérette*, adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina mise en scène co-signée par Marie Ballet, *Tempête sous un crâne*, d'après *Les misérables* de Victor Hugo, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, Bertolt Brecht et *Paroles gelées* d'après Rabelais. En 2015 il joue dans *Trissotin ou les Femmes savantes*, mise en scène de Macha Makeïeff.

Hugo Sablic

Formé à l'école Claude Mathieu, il est comédien, musicien (batter), compositeur, et scénariste. Directeur artistique de la compagnie La Boîte du Souffleur, il joue sous la direction de Jean Barlerin et Chrystèle Lequillet (*Le Misanthrope* et *l'Auvergnat*, Labiche) Lucie Leroy, (*Graine d'escampette*, Lucie Leroy). Il interprète aussi le peintre Lantara au musée de Barbizon (mis en scène par Chrystèle Lequillet et Pierre Vos). Il compose la musique du spectacle *Le Magicien d'Oz*, qu'il met en scène avec Maud Bouchat. Il tourne également au cinéma (*Mes proches*, Alexandre Da Silva, *L'homme que l'on aimait trop*, André Téchiné), et à la télévision. Il réalise son premier court-métrage, *Monsieur Paul* et prépare actuellement plusieurs autres films. Sous la direction de Jean Bellorini, il joue dans *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, Bertolt Brecht, *Paroles gelées* d'après Rabelais, et *Liliom* de Ferenc Molnár.